INSTITUT GRAND-DUCAL
Section des Sciences Morales et Politiques

Hubert HAUSEMER

QU'EST-CE QU'UNE PERSONNE ?

La contribution du personnalisme d'Emmanuel MOUNIER (1905-1950)

1994

Hubert HAUSEMER

Qu'est-ce qu'une personne?

La contribution du personnalisme d'Emmanuel Mounier 1905-1950

Communication faite le 14 mai 1990

Avant-propos

Les philosophies de la personne se sont lentement épanouies au cours de trois siècles, de Montaigne à Kierkegaard, sous la pression d'un impersonnalisme philosophique, d'un côté, et d'une dépersonnalisation progressive des hommes vivant dans notre société de plus en plus mécanisée, de l'autre. D'origine diverse, ces philosophies se rapprochent par le souci commun de "sauver l'originalité irréductible de chaque conscience engagée dans l'espace et dans le temps" et ce courant personnaliste atteignait son apogée vers la fin de la première moitié de ce siècle, pour diminuer dans la suite sous l'effet du structuralisme et du néopositivisme. Mais il laisse un acquis précieux pour la pensée philosophique et un défi continuel pour toutes les orientations nouvelles, de quelque provenance qu'elles viennent.

A vrai dire, les premières "pulsions personnalistes" se rencontrent déjà dans la recherche de l'unité des platoniciens et dans les réflexions chrétiennes sur la Trinité (nature divine en 3 hypostases), sur l'Incarnation (1 personne englobant 2 natures) et sur l'immortalité personnelle. Au 6e siècle, Boèce, par sa fameuse formule "rationalis naturae individua substantia", souligna l'individualité de la personne et inspirait ce qu'on appellera la conception monadique de l'homme, dans laquelle le vrai personnalisme ne saurait cependant reconnaître l'essentiel de la personnalité humaine impliquant toujours la relation avec autrui.

A la Renaissance, c'est la découverte de la subjectivité qui constitue une impulsion nouvelle aux ébauches soulignées, par la reconnaissance de la valeur incommensurable du sujet. Le moi de Montaigne et de Rousseau, le "je" de Descartes, le roseau des Pensées pascaliennes, en constituent quelques expressions universellement connues. Puis, c'est Kant, pour lequel la personne humaine est une fin en soi ne devant jamais être prise uniquement comme moyen, qui exerçait une influence prépondérante sur la réflexion consacrée à la personne.

Il va de soi que toutes ces approches restaient partielles. Parmi les philosophes contemporains, il faut citer en premier lieu Charles Renouvier (1815-1903), pour qui la personnalité constitue la synthèse de toutes les catégories, et William Stern (1871-1938) insistant sur l'irremplaçable valeur de ce centre axiologique qu'est l'être personnel. Soulignons encore, à l'époque contemporaine, les réactions dirigées contre les diverses

conceptions atomistiques du sujet, notamment la protestation bergsonienne contre la mécanisation progressive de la personne et les sursauts de nombreux penseurs et moralistes contre l'emprise irrésistible de la technique sur la vie et l'esprit ainsi que contre l'anonyme collectivation de la société moderne. Ces regrettables sequelles du progrès matériel se révèlent incapables de rendre compte ni de l'expérience immédiate et intime du sujet ni de l'expérience originaire de la relation interpersonnelle à partir de laquelle se conçoit l'ordre personnel.

Dans cette perspective interpersonnelle se situent un certain nombre de systématisations dont chacune garde son originalité propre. Relevons plus spécialement Max Scheler (1873-1928), phénoménologue sensible tant à la valeur des personnes singulières, "substances unitaires de tous les actes qu'un être effectue", que de ces totalités culturelles que sont les personnes"communes" appelées nations.Citons encore Gabriel Marcel (1889-1973), l'existentialiste chrétien, qui insiste sur l'aspect inépuisable et inexprimable de chaque conscience, qui se révèle irréductible à un concept abstrait, mais se pose comme personne dans le dialogue entre deux toi, dont l'amour réciproque se nourrit de l'union de chaque centre personnel avec le Toi absolu, le Dieu de l'Evangile.

Insistons également sur Maurice Nédoncelle (1905-71) dont la pensée est dominée par la réciprocité des consciences et pour lequel le rapport d'amour entre consciences révèle la nature de la personne Mais si autrui est la source de mon originalité et de ma liberté, l'ordre entre personnes ne se conçoit que dans le cadre d'une transcendance divine.

Enfin, de fortes traces de l'esprit personnaliste se rencontrent chez Karl Jaspers (liberté existentielle), Raymond Ruyer (dimension axiologique de la conscience reliée aux valeurs), Vladimir Jankélevitch (insistant sur l'unicité de chaque conscience), Francis Jacques, Georges Bastide, Gaston Berger et Jean Lacroix.

Mais, un des représentants les plus authentiques et peut-être le plus important et profond de ce mouvement de pensée appelé "personnalisme communautaire" demeure inconstes- tablement Emmanuel Mounier (1905-195o). Renonçant à une carrière universitaire (comme Péguy) et dégoûté de la bourgeoisie avide d'argent, ce chrétien, révolutionnaire au nom de "l'Evangile des Pauvres" et engagé dans un dialogue sans concessions avec le marxisme, aspirait à une rénovation totale de la civilisation par une libération de l'esprit et par un humanisme intégrant toutes les valeurs de l'histoire et des sciences. Le support de cet humanisme est la personne, sujet autocréateur engagé, dès sa naissance, dans une communauté et ouvert à la transcendance.

Quel est l'apport exact fourni par cet adversaire des totalitarismes et de l'isolation des individus à l'élaboration de notre conception actuelle de la personne humaine?

Voilà l'esquisse succincte d'un vaste tableau que nous dévoilera le professeur Hubert Hausemer que les thèmes évoqués tentent depuis longtemps et qui, dans ses études philosophiques multiples et approfondies, n'a cessé de creuser cette matière angulaire pour toute pensée humaniste.

Edmond Wagner
président de la section

HUBERT HAUSEMER

Qu'est-ce qu'une personne?

L'apport du personnalisme d'Emmanuel Mounier

I. Introduction

L'objectif premier de cette communication est de mettre en évidence, à l'occasion du 40ième anniversaire de la mort d'Emmanuel Mounier, l'apport de la pensée de ce dernier et du courant de pensée auquel il a puissamment contribué, à la question qui forme le titre de cet exposé. Certes, il semble que dans le domaine de la néonatologie comme dans celui de la gériatrie, le problème urgent à l'heure actuelle soit plutôt celui de savoir à partir de quand respectivement jusqu'à quand quelqu'un est une personne. Il n'en reste pas moins que la question de la nature même de la personne doit être étudiée en priorité; comment sans cela trouver une réponse à peu près sérieuse à l'autre problème?

Après avoir brièvement évoqué l'actualité de la question ainsi que de la notion même de personne, je chercherai à montrer que cette notion n'est pas sans poser de multiples problèmes, que sa signification et son unité ne vont pas de soi, et je présenterai les raisons de ces difficultés. Une troisième partie, consacrée à l'essence de la personne selon Mounier, sera suivie par l'étude des caractéristiques fondamentales de la personne.Enfin, je tenterai de montrer comment cette notion est susceptible d'éclairer des domaines de recherche très différents et apparemment très éloignés les uns des autres.

II. Actualité de la notion de personne.

La notion de personne connaît depuis quelque temps un regain d'intérêt et d'actualité après avoir subi, dans les années 5o, une assez longue éclipse, due, je pense, à la prédominance momentanée de pensées privilégiant les structures, soit sociales, comme dans le cas du marxisme ou de la sociologie fonctionnaliste, soit psychologiques, pour la psychanalyse par exemple, soit logico-linguistiques pour ce qui est du courant structuraliste et de la philosophie analytique dans les pays anglo-saxons. D'un autre côté,l'intérêt porté pendant ces années-là davantage aux collectivités qu'aux individus, et il faut citer encore une fois le marxisme mais aussi d'autres courants de la sociologie, a fait ombrage à la notion de personne.

Les causes de l'étonnante renaissance de celle-ci sont multiples. Il y a d'abord le retour des Droits de l'Homme,

tels qu'ils furent invoqués par exemple par les 'dissidents' des pays du bloc soviétique et tels qu'ils le sont toujours par des associations comme p.ex. Amnesty International. Or, de toute évidence, les Droits de l'Homme sont basés sur la dignité et la valeur de la personne humaine.

Il faut ensuite mentionner l'évolution dans le domaine de la psychothérapie. La psychanalyse de type freudien s'est vue juger trop mécaniste et trop tournée vers le passé du patient; elle en est venue à être concurrencée par le courant dit de la 'psychologie humaniste', dont les représentants les plus connus sont Rogers, Maslow, Frankl et Fromm. Ce mouvement valorise la personne humaine en mettant en évidence la dimension d'avenir de l'homme, ses projets et sa responsabilité.

Plus récemment enfin, les problèmes inédits de la bioéthique ont conduit à une réflexion sur le caractère personnel de l'homme: Ainsi de l'avortement qui pose la question de savoir si l'embryon est une personne, respectivement à partir de quel moment il est en est une, les techniques de procréation médicalement assistée quant à elles soulèvent le même problème à propos des embryons dits 'surnuméraires'; les réflexions sur l'insémination artificielle avec donneur et sur les mères dites porteuses font de leur côté appel à la notion de personne, de même que celles sur les manipulations génétiques.

Cette réactualisation de la notion de personne pose au moins deux questions, suivant qu'on prend cette notion en compréhension ou en extension. Que signifie exactement être une personne? L'homme est-il une personne en ce sens, et si oui, à partir de et jusqu'à quel moment de son existence?

Le but de la présente communication consiste justement à montrer quelle est la contribution du personnalisme de Mounier à la première de ces questions, dont la réponse est présupposée pour répondre à la deuxième. La thèse défendue ici sera la suivante: La pensée de Mounier, qui ne joue plus guère de rôle important sur la scène philosophique actuelle, permet néanmoins de mieux comprendre ce que c'est qu'une personne, et en particulier, quelle est l'unité profonde de cette notion, unité qui, nous le verrons tout de suite, pose problème.

Il n'est pas sûr, en revanche, s'il y a en même temps à attendre de Mounier une contribution à la deuxième question, sauf de façon indirecte par la réponse à la première, ce qui n'est pas négligeable.

III. Difficultés de la notion de personne

Une réponse à la question: Qu'est-ce qu'une personne? semble compromise dès l'abord pour deux raisons: cette notion est employée dans des domaines multiples et divers et en plus dans chacun de ces domaines, elle est utilisée dans des significations non moins diverses. Cette polysémie pose problème, car elle semble irréductible, d'où naît le soupçon que cette notion est une sorte d'auberge espagnole qui permet à n'importe qui de s'en servir et de lui faire signifier n'importe quoi, la rendant ainsi inapte à un usage philosophique sérieux (voir à ce sujet l'article de Theunissen qui figure dans la bibliographie).

Pour mieux comprendre et apprécier l'apport de Mounier à la solution de ce problème, il est indispensable de connaître la genèse de cette polysémie.

1. Pluralité des domaines d'emploi de la notion de personne

Même si l'histoire de la notion moderne et actuelle de personne ne commence qu'avec la période chrétienne, cette notion a pourtant déjà connu de multiples emplois chez les Romains.

a) Période romaine.

A l'origine, 'persona' est chez les Romains un terme du domaine du théâtre: il désigne d'abord le masque de l'acteur, mais a tendu ensuite et à partir de là à signifier le rôle même de l'acteur, la figure ou le caractère.

Du théâtre, le terme est passé à d'autres domaines de la société: ainsi celui par exemple de la justice, où il désigne les différents rôles, celui de juge, d'avocat etc. Il vise de même les différentes fonctions dans l'Etat, la hiérarchie sociale et familiale.

'Persona' se retrouve par la suite comme terme grammatical; il exprime les différentes personnes justement: je, tu, il... Et enfin, en rhétorique et dans le droit, il devient synonyme d'individu.

b) Patristique

Mounier savait "que ce sont des débats théologiques de plusieurs siècles qui ont élucidé la notion moderne de "personne"(I, 404).Et effectivement, les Pères de l'Eglise se sont emparé de la notion de 'persona' qui leur semblait utile pour résoudre certains problèmes théologiques fondamentaux; et de ce fait, notre terme est devenu une notion théologique tout aussi fondamentale.

Il s'agissait en l'occurrence de deux problèmes majeurs de la théologie chrétienne: la nature de Dieu et la nature du Christ.

a) La nature de Dieu

Le premier problème consistait à savoir comment penser la Trinité, c'est-à-dire comment penser à la fois la pluralité intérieure de Dieu, et l'unité voire l'unicité de ce même Dieu. Tertullien (160 - 220) d'abord, les pères cappadociens ensuite, à savoir Grégoire de Nysse (335 - 395) et Grégoire de Naziance (+ 390), enfin St Augustin (354 - 43o) ont eu recours à la notion de personne pour aborder ce problème. Nous verrons plus loin de quelle manière ils l'ont fait.

b) La nature du Christ

La question était dans ce cas de savoir comment penser la dualité de l'homme-Dieu dans l'unité du Fils de Dieu. Théodore de Mopsueste d'abord, le Concile de Chalcédoine ensuite, et enfin Boèce (47o - 525) ont repris la notion de personne, connue depuis son utilisation dans la théologie de la Trinité, pour résoudre également le problème de la nature du Christ. Nous y reviendrons également par la suite.

c) Moyen-Age

Après le Concile de Chalcédoine, la notion de personne devient un concept usuel et connaît , dès le Haut Moyen-Age, une extension à un autre domaine que celui de la théologie proprement dite: sur la base de l'anthropologie biblique, suivant laquelle l'homme est créé à l'image de Dieu, le concept de personne est censé exprimer aussi la nature de l'homme, et non seulement celle de Dieu. C'est bien sûr l'idée de l'image de Dieu qui a permis le transfert de la notion de personne de son application à Dieu vers son utilisation sur l'homme, bien que dans les deux cas l'usage de la notion ne fût qu'analogique. La personne reçoit ainsi une connotation métaphysique.

d) Temps modernes

Trois nouveaux domaines d'usage de la notion de personne sont ouverts:

- domaine de la psychologie

Depuis la Renaissance, l'homme tend de plus en plus à être pensé comme un individu, c'est-à-dire comme un être en principe singulier, un et indépendant voire autarcique. D'où le problème de comprendre et de promouvoir cette unité qui s'appellera désormais l'identité de l'homme. Ainsi, pour John Locke (1632 - 1704), l'homme, en tant qu'il a une identité et qu'il a de quoi en garantir le maintien, s'appelle une personne.

- domaine juridique

La découverte et la colonisation du Nouveau Monde posent entre autres le problème de la nature des indigènes: sont-ce des hommes c'est-à-dire ont-ils une âme, l'enjeu de la question étant les droits à accorder à ces gens et la façon de les traiter. L'école de Salamanque a joué un rôle prépondérant dans ce débat: Vitoria (148o-1546), le conseiller du fameux Bartolomé de las Casas, et plus tard Suarez (1548-1617) déclareront que les 'Indiens' sont des personnes et comme tels des sujets de droits.

Vu les liens politiques en ces temps-là entre l'Espagne et les provinces hollandaises, ces positions philosophiques purent se répandre aux Pays-Bas et conduisirent aux courants dits iusnaturalistes néerlandais et allemands, avec des penseurs comme Althusius(1557-1638), Grotius(1583-1645) et Pufendorf(1632-1694). On sait que cette école iusnaturaliste développera le droit des gens, c'est-à-dire le droit international, qui a son tour est une des sources des Droits de l'Homme.

- domaine moral

Dans la pensée morale (comme d'ailleurs aussi la pensée juridique) de Kant(1724-1804) la notion de personne est fondamentale. Elle désigne l'être libre, autonome et responsable, en un mot, l'être moral. C'est en tant que personne que l'homme dispose de sa dignité qui réclame une attitude de respect.Rappelons à ce sujet l'une des formules de l'impératif catégorique: "Agis de manière à traiter l'humanité, tant dans ta personne que dans celle d'un chacun, toujours aussi comme une fin en soi, jamais comme un pur moyen".

e) Epoque contemporaine

Depuis, la notion de personne n'a plus connu d'extension à de nouveaux domaines, mais ceux déjà découverts ont été creusés et complétés. Ainsi, Fichte (1762-1814)introduit la notion de réciprocité et d'intersubjectivité, Hegel(177o-1831), celle de reconnaissance mutuelle, Buber(1878-1965) et d'autres fondent une pensée dialogique, alors que Scheler(1882-195o) et Hartmann(1882-1950)placent la personne dans un contexte d'emblée axiologique.

D'autre part, on aborde le problème de l'articulation de ces divers domaines. Leur multiplicité peut certes s'entendre comme une richesse, mais elle n'en représente pas moins une certaine disparité voire confusion.

2. Pluralité des significations

Je l'ai déjà laissé entendre: à l'intérieur de chaque domaine, la notion de personne n'a pas toujours la même signification. Et cette polysémie-là tient elle aussi à l'histoire de cette notion, et très précisément à son origine théologique. Je ne peux qu'en donner un résumé schématique.

Le problème de départ n'a pas été la Trinité, mais la nature du Christ. Comment penser et comprendre en effet que l'homme Jésus se soit en même temops affirmé Dieu, respectivement Fils de Dieu? De cette question, deux problèmes ont surgi: Comment rendre intelligible que le Christ soit à la fois vrai homme et vrai Dieu? Mais aussi: Comment dès lors comprendre l'unité d'un Dieu créateur qui a un Fils devenu homme, et qui envoie aux hommes son Esprit?

Pour aborder ces deux questions, les Pères de l'Eglise ont eu recours aux notions qui s'offraient à eux dans la culture et la pensée gréco-romaine: substance, essence, accident, mode etc. Mais c'est finalement la notion de Persona, en grec, qui a été retenue, pour des raisons qu'il serait sans intérêt pour notre propos de développer ici. S'il en est résulté la polysémie déjà signalée, ce n'est pas parce qu'une même notion aurait été utilisée pour résoudre deux problèmes différents, mais que la même notion a été employée de façon différente pour résoudre des problèmes différents.

Je passe donc sur la longue et difficile histoire de ces débats théologiques pour m'arrêter à la principale étape, le Concile de Chalcédoine (451). On connait la formule que ce concile a proclamée et le vocabulaire qui par là s'est trouvé consacré: Dans la Trinité, Dieu a une nature divine en trois personnes, tandis que le Christ a deux natures (la divine et l'humaine) en une personne.

On le voit, dans le cas de la Trinité, la personne est principe de différenciation, mais ceci dans un contexte où il s'agit de préserver l'unité. De là se sont développées ultérieurement différentes significations ou caractéristiques de la personne qui expriment la tendance de celle-ci à unifier du multiple: relation, communication, communauté, ouverture, dépassement, transcendance, décentrement, don, désappropriation, générosité etc.

Dans le domaine de la Christologie par contre, la personne est principe d'unité et d'identité, ce qui a entraîné dans l'usage subséquent de la notion de personne d'autres accents: singularité, individualité, substantialité, permanence, liberté, autonomie, responsabilité, dignité, valeur etc.

L'usage quasiment dichotomique de la même notion pendant des siècles, qui a résulté de ces définitions dogmatiques, peut se résumer simplement dans les deux acceptions suivantes: la personne est soit considérée sur le mode de la substance monolithique, fermée sur elle-même et reposant sur ses propres bases, soit elle est pensée sur le mode de la pure relation. Mais de fait, c'est la personne-substance qui a largement dominé jusqu'à récemment, avec en plus la tentative d'englober l'autre signification ou de la réduire à la substance.

Il me semble que c'est Boèce (47o-525) qui a opéré l'aiguillage décisif, avec sa fameuse définition: Persona est naturae rationalis individua substantia (souligné par moi). St Thomas d'Aquin s'est rattaché à cette conception,et on retrouve celle-ci chez Locke, les iusnaturalistes, Kant, jusque chez Karol Woytila, c'est-à-dire Jean-Paul II. (Voir à ce sujet l'étude que j'ai consacrée à sa pensée personnaliste et qui est mentionnée dans la bibliographie).

Le courant relationnel, si l'on peut dire, est resté minoritaire pendant tout ce temps, bien que sa présence n'ait jamais fait totalement défaut. On peut y inclure Richard de St Victor (+1173), Duns Scot (1266-1300), Luther, Fichte, Hegel, les adeptes du personnalisme dialogique (Buber, Marcel, Berdiaeff) Mounier et, plus récemment, Emmanuel Lévinas.

Face à ce double courant, plusieurs positions sont possibles:

- On peut considérer que cette pluralité est irréductible, définitivement; il en résulte alors que la notion de personne tend à devenir un fourre-tout inopératoire.

- On peut en revanche estimer que l'une ou l'autre seulement des acceptations du terme de personne est acceptable et doit être retenue; il faut alors faire un choix.

  Enfin, on peut être d'avis que la multiplicité de significations n'empêche pas l'unité profonde de la même notion, au sens d'une articulation dialectique de ces acceptations.

La thèse ici défendue sera que le personnalisme de Mounier, sans que celui-ci l'ait forcément voulu explicitement, opère une telle articulation.

IV. L'essence de la personne selon Mounier

Quand il s'agit de réunir une multiplicité d'éléments pour en faire une unité, il faut un principe d'articulation. Chez Mounier, comme chez la plupart des philosophes, ce

principe est de l'ordre de ce que j'appellerai une 'expérience-intuition'.

1. L'expérience-intuition de Mounier

Toute pensée philosophique ou autre me semble procéder de et se constituer autour d'un centre permanent qui consiste en une expérience et une intuition fondatrices, c'est-à-dire se compose d'un vécu initial et de la réflexion subséquente, par laquelle le sujet en question interprète, comprend et s'approprie ce vécu. Selon la formule de Jean Lacroix, un ami et compagnon de route de Mounier, "une philosophie, c'est une expérience spirituelle traduite en termes intellectuels"(Spinoza et le problème du salut Paris 197o p. 124).

Cette expérience-intuition, que chez d'autres penseurs il faut dégager patiemment et au moyen d'analyses souvent délicates et subtiles, Mounier l'a lui-même formulée à plusieurs reprises et à des moments différents de sa vie. En voici un exemple: "Le mouvement personnaliste est né de la crise qui s'ouvrit en 1929 avec les krachs de Wall Street, et qui se poursuit sous nos yeux, au-delà du paroxysme de la seconde guerre mondiale. Il s'est exprimé par la création de la revue ESPRIT, en 1932. De quelle nécessité intérieure notre affirmation est-elle sortie? Devant la crise, dont beaucoup se cachaient la gravité, deux explications se présentaient. Les marxistes disaient: crise économique classique, crise de structure. Opérez l'économie, le malade se remettra.Les moralistes opposaient: crise de l'homme, crise des moeurs, crise des valeurs. Changez l'homme, et les sociétés guériront. Nous n'étions satisfaits ni des uns ni des autres. Nous affirmions, pour nous: la crise est à la fois une crise économique et une crise spirituelle, une crise des structures et une crise de l'homme. Nous ne reprenions pas seulement la parole de Péguy:" La Révolution sera morale ou ne sera pas." Nous précisions: "La Révolution morale sera économique ou ne sera pas. La Révolution économique sera 'morale' ou ne sera rien." (III 183) (Pour d'autres textes exprimant la même expérience-intuition, voir I 149, III 509-511, IV 489-49o, BAM 29, 9-10, BAM 43,3 BAM 57,31).

Ce qui est intéressant dans l'extrait cité, c'est moins le contenu historique ou biographique que la structure de l'expérience-intuition en question:

- Mounier s'est senti <u>interpellé</u> par une situation socio-culturelle donnée "de quelle nécessité ... <u>sortie</u>".
- Il n'y a donc pas seulement un constat et une analyse, pas seulement non plus une évaluation et un jugement: "deux explications se présentaient...".
- Mais, Mounier s'est vu investi d'une <u>responsabilité</u> face à cette situation: "de quelle <u>nécessité</u>...".

- d'où sa réponse sous forme d'un engagement: "la création de la revue Esprit."

C'est de cette structure qu'on peut tirer l'essence de la personne ainsi que par la suite les caractéristiques constitutives de celle-ci.

2. L'essence de la personne

L'expérience-intuition de Mounier nous conduit à la définition suivante: Une personne est un être capable de répondre aux interpellations des événements.

a) Interpellation, appel, défi

Selon Mounier l'homme n'a jamais vraiment l'initiative absolue ni la maîtrise totale de son existence, il est toujours déjà dans la position de celui qui est appelé voir défié. Cela ne l'empêche pas de faire preuve ensuite de créativité, mais celle-ci se trouve d'emblée située dans un cadre, un contexte tracés par l'interpellation, qu'il n'a donc pas choisis, qu'il peut en revanche changer ou même renverser.

b) Evénements

Ce qui appelle ou interpelle l'homme, c'est ce qu'à la suite de la Bible et de Péguy, Mounier appelle les 'événements'. Dans son propre cas, l'événement déclencheur a été la crise de 1929.

Ces événements, Mounier les entend, certes, d'abord au sens banal d'événements historiques ou même simplement quotidiens, qu'ils soient ponctuels ou structurels, au sens de situations, qu'ils soient personnels et privés ou publics, c'est-à-dire politiques, culturels, sociaux ou naturels, comme p.ex. des catastrophes naturelles.

Toutefois, pour lui, "l'événement véritable, (c'est) l'étranger qui se jette en travers de la route"(I 172). 172). 172). Entendu en ce sens, l'événement qui interpelle a deux composantes essentielles: c'est autrui qui appelle et dans cet appel il y a toujours quelque chose d'imprévu, de déroutant qui conduit à une rupture avec l'existence jusqu'à la menée.

c) Réponse

Ce dernier aspect est le plus important, car ce qui a été dit précédemment pourrait valoir aussi pour des êtres non-personnels. La réponse en question n'est pas une pure réaction instinctive, comme dans le schéma behaviouriste. Il s'agit d'abord d'un véritable acte, c'est-à-dire d'une action consciente, délibérée, voulue; et c'est ensuite une

réponse au sens d'un acte responsable, d'une prise de responsabilité.

En effet, face à l'événement, la personne prend conscience qu'elle ne peut donc se dérober; mais que cette réponse doit aussi être sa réponse: un geste, une attitude, une parole, un engagement. Cette réponse peut donc prendre la forme d'une adhésion, mais aussi, Mounier y a toujours insisté, celle d'un refus, d'une rupture: "La rupture, le rebondissement sont bien des catégories essentielles de la personne" (III 472; voir à ce sujet tout le passage III 470-476).

En se basant sur le fait que Mounier lui-même a plusieurs fois utilisé le jeu de mot 'réponse-responsabilité'(voir II 525, III 192, III 484), on peut donner une nouvelle définition de la personne: "La personne est un être de réponse qui peut et doit prendre ses responsabilités".

Mounier quant à lui exprimait l'essence de la personne plutôt par un autre terme, tiré de la tradition chrétienne, celui de vocation. Mais il ne l'entendait pas au sens qu'on lui donne généralement, à savoir comme désignant un ensemble plus ou moins unifié de talents, de penchants, de potentialités, qui seraient prêts et n'attendraient qu'à être réalisés; ou bien encore un ensemble d'aspirations, de projets plus ou moins innés; ou enfin une sorte de mission révélée par la conscience morale, un "plan tracé d'avance" (IV 627).

Mounier prenait le mot vocation en son sens étymologique, qui nous conduit d'ailleurs sans détours aux termes de réponse et de responsabilité. En effet, vocation signifie à l'origine 'appel', mais un appel qui exige une réponse. Dans le terme de 'vocation' appel et réponse, réponse et responsabilité se trouvent indissolublement liés.(Pour plus de détails sur la notion de vocation chez Mounier, voir les extraits de mon étude "La vocation d'après Emmanuel Mounier", publiés dans BAM 65, 9-14).

V. Les "catégories" (III 472) de la personne

Les différentes significations de la personne, récoltées au cours de l'histoire des idées, peuvent s'articuler entre elles à partir de la définition de la personne, établie par Mounier; ces significations ne sont autres que les catégories de la personne. Elles peuvent se ranger en deux séries, suivant que nous considérons la personne comme un être qui simplement répond, ou qui donne plus précisément sa réponse aux événements.

A. La personne comme être de réponse

Cet aspect de la personne nous conduit au coeur du débât séculaire entre les tenants de la personne-substance ce ceux de la personne-relation.

1. Relation

Si la personne est foncièrement un être de réponse, il semble clair qu'elle est tout aussi essentiellement de nature relationnelle plutôt que substantielle. Car, être appelé et répondre, c'est exister tendu entre deux relations à la fois: l'une, l'appel, surprenant, inattendu, fait irruption et rompt l'immanence du sujet; l'autre,la réponse à son tour brise l'immobilité et la centration sur soi de ce même sujet.

Est-ce à dire que pour Mounier, la personne est pure relation, et relation pure? Devant la dichotomie relation = substance, Mounier fait-il un choix net en faveur de l'option relationnelle?

a) A première vue, il semble effectivement prendre parti exclusivement pour la ligne relationnelle du personnalisme, option qui paraît d'ailleurs prédéterminée par sa définition de la personne en termes de vocation. Et ce choix semble vérifié par le fait que certaines autres catégories majeures de la personne se rattachent de toute évidence à celle de relation:

- Communication

Pour la personne, la "communication (est un) fait primitif... La personne nous apparaît comme une présence dirigée vers le monde et les autres personnes, sans bornes, mêlée à eux, en perspective d'universalité. Les autres personnes ne la limitent pas, elles la font être. Elle n'existe que vers autrui, elle ne se connaît que par autrui, elle ne se trouve qu'en autrui. L'expérience primitive de la personne est l'expérience de la seconde personne. Le tu, et en lui le nous, précède le je, ou au moins l'accompagne". (III 453 cf aussi III 208-209).

- Communauté

"La personne ne se réalise que dans la communauté"(I 182; voir à ce propos tout le chapitre 'Révolution communautaire' I 184-209). Mais la personne non seulement naît dans une communauté, voilà pourquoi, comme le disait la citation tout à l'heure, en elle "le nous prècède le je", elle s'y réalise et y trouve sa plus haute destination:"L'acte premier de la personne, c'est de susciter avec d'autres une société de personnes dont les structures, les moeurs, les sentiments et finalement les institutions soient marqués par leur nature de personne: société dont nous commençons seulement à entrevoir et à ébaucher les moeurs". (III 454)

Personne et communauté sont tellement liées, "le lien de la personne à la communauté est si organique que l'on peut dire des vraies communautés qu'elles sont, réellement et non par figure, des personnes collectives, des personnes de personnes. Tout ce que nous avons dit de la personne, transposé, peut être repris au compte de la communauté".(I 194)

D'autres catégories sur lesquelles je reviendrai plus loin vont également dans le sens d'une conception relationnelle de la personne: générosité et don, engagement,-constitution interpersonnelle de l'identité.

b) Ce parti pris 'relationnel' semble en plus confirmé par l'option apparemment explicite contre la conception substantialiste de la personne. Certes, Mounier n'emploie guère le mot de 'substance'.C'est que, à mon avis, il parle de la substance à travers son analyse et sa critique de la catégorie de l'individu. Celui-ci en effet me paraît la figure moderne de la substance; de celle-ci, le concept d'individu retient les déterminations majeures: indépendance, autonomie, identité, force et puissance.

Or, il y a chez Mounier une polémique constante contre l'individu et l'individualisme, surtout il est vrai dans les années 30, où à son grand dam le Larousse définissait le personnalisme comme un individualisme. En ces années-là, chez Mounier, personne et individu s'opposent diamétralement (voir p.ex. I 525-527):

personne	individu
ouverture	fermeture sur soi
générosité	avarice vitale
amour	égoisme
risque	sécurité
communauté	solitude
décentrement	repli sur soi

Pour Mounier d'ailleurs, l'individu n'est pas une catégorie purement métaphysique ou anthropologique, il y a selon lui une incarnation historico-sociale de l'individu: c'est le bourgeois des temps modernes, respectivement le petit bourgeois: "L'individualisme est un système de moeurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur des attitudes d'isolement et de défense. Il fut l'idéologie et la structure dominante de la société bourgeoise occidentale entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Un homme abstrait, sans attaches ni communautés naturelles, dieu souverain au coeur d'une liberté sans direction ni mesure, tournant d'abord vers autrui la méfiance, le calcul et la revendication des institutions réduites à assurer le non empiètement de ces égoismes, ou leur meilleur rendement par l'association réduite au profit: tel est le régime de civilisation qui agonise sous nos yeux, un des plus pauvres

que l'histoire ait connus. Il est l'antithèse même du personnalisme, et son plus prochain adversaire". (III 452 cf aussi I 39o-392 et I 492-494)

L'opposition semble donc nette et irréconciliable entre personne et individu, c'est-à-dire entre relation et substance:"La tentation la plus courante est de couvrir du personnalisme un simple avatar de l'individualisme. Mais si le nous est antérieur au je, si la vie personnelle n'est pas repli sur soi, mais mouvement vers et avec autrui, vers et sur le monde matériel, vers un au-dessus et un au-delà de l'acquis, aussi fondamentalement qu'elle est recueillement et intériorité, le personnalisme se situe aux antipodes du narcissisme, de l'individualisme,du culte égocentrique".(III 230)

c) Et pourtant, à y regarder de plus près, les choses sont moins simples, et il s'avère que Mounier ne se place pas dans une perspective dichotomique, mais plutôt d'articulation dialectique de ces deux catégories

D'abord, si l'on est réaliste, on doit se rendre compte que personne et individu sont, dans tout homme, indissolublement mêlés et peuvent tout au plus être distingués en pensée, mais non pas réellement séparés. Ainsi, Mounier les considère comme deux pôles de l'homme:" Dispersion, avarice, voilà les deux marques de l'individualité. La personne est maîtrise et choix, elle est générosité. Elle est donc dans son orientation intime polarisée juste à l'inverse de l'individu. Cependant il ne faudrait pas immobiliser dans une image spatiale cette distinction nécessaire entre personne et individu. Pour parler un langage auquel nous n'attribuerons pas d'autre valeur que de commodité, il n'y a sans doute pas en moi un seul état épars qui ne soit à quelque degré personnalisé, aucune zone où ma personne ne soit à quelque degré individualisée ou, ce qui revient au même, matérialisée...Dans cette opposition de l'individu à la personne, il ne faut voir qu'une bipolarité, une tension dynamique entre deux mouvements intérieurs."(I 525-526)

Si dans ce texte, datant de 1936, la bipolarité véhicule encore une nuance péjorative, il n'en va plus de même dans les textes d'après la guerre, qui reprennent l'opposition entre personne et individu en termes de mouvement et non plus d'exclusion. Ainsi, en 1949, la personne est présentée comme étant tendue, dans son être et dans son devenir, entre deux pôles qui sont l'indice d'un double mouvement: se centrer - se décentrer, se ramasser - s'étaler, possession - dépossession (III 466-467).

Disons, pour faire image, que la personne est animée à la fois d'un mouvement centripète, c'est le moment 'individu', et d'un mouvement centrifuge, le moment

'relation'. Cette dynamique, Mounier l'exprime e.a. dans le contexte du fameux problème de l'avoir et de l'être, soulevé par Gabriel Marcel: "Il ne faut pas opposer trop brutalement l'avoir et l'être, comme deux attitudes existentielles entre lesquelles il y aurait à choisir. Pensons plutôt à deux pôles entre lesquels est tendue l'existence incorporée. Il ne lui est pas possible d'être sans avoir." (III 466)

La même dynamique polaire se trouve exprimée encore en termes d'intériorité; à ce propos, Mounier emploie lui-même le mot de 'dialectique'(III 468): "Il faut rappeler au sujet qu'il ne se trouve et ne se fortifie que par la médiation de l'objet: il faut sortir de l'intériorité pour entretenir l'intériorité. La personne est un dedans qui a besoin du dehors. Le mot exister indique par son préfixe qu'être, c'est s'épanouir, s'exprimer.Il ne faut pas tant mépriser la vie extérieure: sans elle la vie intérieure devient folle, aussi bien que sans vie intérieure, elle délire de son côté". (III 469)

Cependant, si dialectique il y a, il ne faut pas croire que pour Mounier, ces deux mouvements soient équivalents. En réalité, il y a intégration dialectique, ce qui veut dire que ces deux mouvements sont certes indissociables (et donc il ne s'agit pas de choisir ou d'abandonner l'un au profit de l'autre), mais l'un a nettement la priorité sur l'autre, autrement dit, l'un n'est qu'un moment dialectique de l'autre.

Si de ce fait le moment-individu correspond à un "mouvement de repli" (III 452), il ne s'agit pas dans le cas de ce repli d'un mal à éviter, car il n'est pas considéré abstraitement à part, tiré de son contexte, c'est-à-dire de son lien avec l'autre mouvement, mais comme un moment important bien que subordonné de la dynamique totale de la personne:"La vie personnelle commence avec la capacité de rompre le contact avec le milieu, de se reprendre, de se ressaisir, en vue de se ramasser sur un centre, de s'unifier.A première apparence, ce mouvement est un mouvement de repli.Mais ce repli n'est qu'un temps d'un mouvement plus complexe.Si certains s'y arrêtent et s'y contorsionnent, une perversion est intervenue.L'important n'est pas en fait le repli, mais la concentration, la conversion des forces.La personne ne recule que pour mieux sauter". (III 462-463)

Ainsi, l'individu n'est l'opposé pur et simple de la personne que dans une perspective abstraite, et dans la réalité concrète et historique il ne l'est que dans le cas de l'individualisme bourgeois. Mais comme moment dialectique de la personne, l'individu a son sens, sa fonction et sa valeur: c'est le moment d'intériorité et de ressourcement. Il reste que la dynamique profonde, essentielle, de la personne est de nature centrifuge.

Cette valorisation nuancée de l'individu s'annonce dès la définition de la personne comme être de réponse, c'est-à-dire comme relation. En effet, une relation est toujours la relation de quelqu'un avec quelqu'un ou quelque chose. Une pure relation est un concept abstrait sinon vide, et en fin de compte absurde. La substance se trouve ainsi intégrée dialectiquement dans la relation, elle en constitue un moment.

Mounier prend donc partie dans le long débat qui a divisé la tradition philosophique:la relation est pour lui primordiale. Mais il ne rejette pas pour autant le côté 'substance' de la personne, il l'intègre à la relation.

2. Transcendance

A côté des catégories centrales de relation et de substance, d'autres se rattachent directement à la définition de la personne comme être de réponse.

Répondre, nous l'avons vu, est plus que simplement réagir, car avant de répondre il faut d'abord percevoir l'appel et en déchiffrer le ou les sens. Ce préalable de la réponse exige déjà la rupture de l'immanence du sujet. Quant à la réponse, elle entraîne de toute évidence une ouverture, au sens d'un dépassement de cette immanence, le sujet est amené à aller au-dehors et au-delà de lui-même. En d'autres termes, la transcendance est une autre catégorie de la personne qui nous fait retrouver la dynamique centrifuge de celle-ci: "L'aspiration transcendante de la personne n'est pas une agitation, mais la négation de soi comme monde clos, isolé sur son propre jaillissement. La personne n'est pas l'être, elle est mouvement d'être vers l'être". (III 486)

Mais du fait que dans son mouvement de transcendance, la personne se trouve délogée en quelque sorte de son lieu initial où elle était enfermée, cette transcendance comporte une dimension de risque et d'aventure:"L'être personnel fonde un ordre inverse de l'adaptation et de la sécurité. S'adapter, c'est réduire sa surface menacée et se faire semblable à ce qui est au prix de ce qui peut être. La vie en nous, surtout devant le danger, ne demande qu'à s'adapter, au prix le moins cher: c'est ce qu'on appelle le bonheur. La personne risque et dépense sans regarder au prix."(III 486-487)

3. Générosité

Comment se fait-il que la personne soit capable de se transcender, d'entrer en relation? La source de la transcendance et de la puissance qui s'exprime en celle-ci est appelée par Mounier 'générosité', à la suite sans doute de Descartes et de son Traité des Passions.

Chez Mounier, générosité ne signifie pas 'charité', au sens actuel du terme, mais richesse et abondance, don et partage. La réponse de la personne est une réponse généreuse, sans calcul ni souci d'économie. Le monde de la personne est "rayonnement et surabondance" (I 531). "Cette richesse intime de son être lui donne une continuité non de répétition, mais de surabondance. La personne est le 'non-inventoriable' (G. Marcel). Je l'éprouve sans cesse comme débordement. L'homme, disait Malebranche, est mouvement pour aller toujours plus loin. L'être personnel est générosité". (III 486)

Nous retrouvons donc ici l'opposition entre personne et individu (bourgeois): l'avarice est une caractéristique de ce dernier (voir aussi I 525) Inversement, la générosité n'est pas d'abord une disposition du caractère ni même une vertu, elle est un mode d'être, elle est d'ordre ontologique plutôt que psychologique ou éthique. C'est ce qui ressort du texte fondamental tiré du 'Traité du Caractère' qu'il faudrait citer en entier. En voici quelques extraits seulement:"L'instinct chez l'homme, tend à glisser à l'égocentrisme et à la pauvreté de la répétition. La générosité reçoit de l'instinct une partie de sa sève. Mais dans son mouvement elle implique une maîtrise de l'instinct, une victoire sur son égoïsme et sur sa raideur impulsive. Elle est inépuisablement multiple, perpétuellement inventive et aventureuse. Aussi les généreux détestent-ils les calculs sur lesquels reposent nos coutumes de bienséance: le donnant-donnant, la stricte réglementation des mouvements du coeur, de l'hospitalité, des rapports humains. Ces usages furent primitivement un hommage discipliné à une certaine grâce de la vie sociale, une technique d'assouplissement de l'égoïsme. Ils sont devenus avec l'avarice bourgeoise, le code même de la mort spirituelle. Le généreux est mauvais propriétaire et mauvais économe: il préfère donner que posséder, distribuer qu'accumuler, laisser vivre les choses que les conserver, et il serait souvent tenté de faire de l'extravagance et de la prodigalité des vertus, tant il voit honorer autour de lui la médiocrité satisfaite et l'économie sordide...

L'avarice dont nous parlons ici est plus foncière que l'avarice d'argent. Elle est une disposition étroite du coeur, une "pauvreté vitale" (Prinzhorn), une absence de spontanéité et de libéralité, une parcimonie originelle dans la communication de soi. Souvent, ces avares essentiels sont des faibles, des malingres, de "petites vies", et s'ils dépensent peu, c'est qu'ils ont peu: d'où cette morosité, sorte de "petites tristesses,de petite avarice morale et physique perpétuelle", dont Janet fait une caractéristique fréquente de l'asthénie. Ils dévalorisent toutes choses autour d'eux, et se font un monde mesquin pour n'être pas accablés par la puissance débordante du monde réel...

D'innombrables êtres, à qui la vie pourtant n'a pas mesuré sa prodigalité, opposent aux hommes et aux événements une défiance si radicale qu'elle avoue une attitude de refus envers l'être partout où il rayonne; plus qu'un refus, une protestation; plus qu'une protestation, un ressentiment contre sa générosité créatrice.Ils réservent leurs sentiments, ils retiennent leurs actes, ils compriment leurs pensées... Ils ne vivent pas seulement à rebours de l'élan spirituel, ils revivent à rebours de la vie même, car, esquissant déjà le mouvement de l'esprit, la vie prime là les risques de la générosité...Quand l'avarice vitale refuse ce saut, naissent les multiples formes des involutions affectives, repli égocentrique, narcissisme, raideur, esprit de revendication, etc...

On étonnerait bien des justes et des hommes d'ordre si sous leur plus noble masque on leur découvrait le visage affreux de cet avarice. Ils s'estiment corrects avec la vie parce qu'ils n'attendent rien d'elle et ne lui demandent pas de privilèges extraordinaires. Cette modération raisonnable est précisément une conduite insensée dans un monde dont la texture est promesse et surabondance. Son mystère ruisselle autour d'eux d'avances inouïes, de propositions miraculeuses, et ils enfoncent le nez, pour s'y conduire, dans des règlements de voirie. Leurs rapports de stricte équivalence avec autrui, leur garde constante contre la spontanéité, contre la surprise, contre l'énigme, contre l'aventure, contre le geste fou qui ferait éclater leur univers de calculeux font d'eux, plus que des malingres: le plus odieux produit, peut-être, de la complication des puissances de mort dans une civilisation qui les a multipliées sous de faux noms à l'égal des puissances de vie".(II 322-326)

4. Engagement

Si la générosité est la richesse qui alimente le mouvement centrifuge de la personne, cette transcendance aboutit à et prend corps dans l'engagement. Il s'agit là d'une notion galvaudée à laquelle cependant Mounier donne son véritable sens. Au vrai, trois niveaux de signification se superposent et se complètent

Au sens le plus courant, l'engagement désigne le militantisme politique, syndical ou associatif. Mounier tient beaucoup à cet engagement, il est la pierre de touche de tout engagement, mais il n'épuise pas le contenu de ce terme ni n'en est la signification de base.

En effet, l'engagement est d'abord le fait que la réponse de la personne est inévitable: la personne se trouve toujours déjà engagée au sens de "embarquée": "On parle toujours de s'engager comme s'il dépendait de nous: mais

nous sommes engagés, embarqués, pré-occupés. C'est pourquoi l'abstention est illusoire" (III 504).

Ou bien de façon plus détaillée. "Nous sommes embarqués dans un corps, dans une famille, dans un milieu, dans une classe, dans une patrie, dans une époque que nous n'avons pas choisis. Pourquoi suis-je ici plutôt que là, maintenant plutôt que lors: un mystérieux dessein en a décidé antérieurement à toute volonté de ma part. En moi se nouent les chiffres entrelacés d'un destin pressant et d'une vocation qui est un défi jeté à toutes les forces du monde. Mais cette vocation ne peut frayer son chemin que dans ce corps, cette famille, ce milieu, cette classe, cette patrie, cette époque. Je ne suis pas un cogito léger et souverain dans le ciel des idées, mais cet être lourd dont une lourde expression seule donnera le poids; je suis un moi-ici-maintenant; il faudrait peut-être alourdir encore et dire un moi-ici-maintenant-comme ça-parmi ces hommes- avec ce passé". (III 191-192)

Or, le fait d'être incarnée ainsi et située a pour la personne la signification d'un appel: "Le vrai sens de l'engagement spirituel: non pas un développement historique aisé d'une situation imaginairement préconçue, mais la confrontation imprévisible et brutale à des situations de fait dont nous n'avons pas apporté les données et dont le développement nous échappe en grande partie: Selon les temps et selon notre place, nous dominons plus ou moins cet entourage". (III 191)

Mais il y a un troisième sens encore de l'engagement, le plus proche de l'étymologie du mot, et qui d'ailleurs nous conduira à la deuxième série de catégories: être engagé ou s'engager, c'est se mettre en gage, donc s'investir dans ce qu'on fait, être présent tout entier dans son acte. Ainsi, Mounier dit de la personne qu'elle "est une présence plutôt q'un être...une présence active" (III 463). Ou encore "La vie de la personne, on le voit, n'est pas une séparation, une évasion, une aliénation, elle est présence et engagement. La personne n'est pas une retraite intérieure, un domaine circonscrit, auquel viendrait s'accoter du dehors mon activité. Elle est une présence agissante dans le volume total de l'homme, toute son activité y est intéressée". (I 526)

Et du chrétien en tant que personne, Mounier dit:"Il s'engage. Non pas seulement ici ou là, mais tout entier dans chaque acte, si bien que chacun de ses actes, à la limite et s'il répondait à ce que Dieu et le monde attendent de lui, devrait être comme le ramassement de toute sa vie, et sa vie tendre à mimer l'élan d'un seul et même acte."(I 741)

B. La personne en tant qu'être qui donne SA réponse

La catégorie de l'engagement nous conduit à envisager l'autre aspect de la définition de la personne, qui non seulement donne une réponse, mais sa réponse aux événements. Or, donner sa réponse peut de nouveau être entendu en deux sens: soit cela veut dire que la réponse est imputable à la personne qui donc en est responsable, soit que la réponse porte en plus sa marque, sa griffe spécifique et ainsi exprime son identité.

1. Liberté

Quant au premier de ces sens, il est évident que l'imputabilité de la réponse présuppose du côté de la personne un maximum de liberté qui "lui permet de s'affirmer comme véritable auteur de son action" (I 735).Une certaine liberté est requise qui n'a pas besoin d'être absolue car, selon le jeu de mots de Mounier, la liberté de la personne est une "liberté sous conditions" (voir à ce sujet III 477-484), une liberté incarnée donc qui émerge des déterminismes naturels et sociaux en s'appuyant sur eux:"La liberté ne se gagne pas contre les déterminismes naturels, elle se conquiert sur eux, mais avec eux" (III 478).

Cette émergence nous livre le vrai sens de la liberté qui, d'après Mounier, "n'est rien si elle n'est un champ ouvert à une libération" (I 574; souligné par moi), Elle n'est donc pas donnée, mais acquise et même conquise: "C'est la personne qui se fait libre, après avoir choisi d'être libre. Nulle part, elle ne trouve la liberté donnée et constituée. Rien au monde ne l'assure qu'elle est libre si elle n'entre pas audacieusement dans l'expérience de la liberté (III 478).. La liberté de l'homme est la liberté d'une personne, et de cette personne ainsi constitutée et située en elle-même, en elle-même, dans le monde et devant les valeurs. Cela implique qu'elle est en règle commune étroitement conditionnée et limitée par notre situation concrète. Etre libre, c'est au premier temps ACCEPTER CETTE CONDITION POUR y prendre appui. Tout n'est pas possible, tout n'est pas possible à tout moment. Ces limites, quand elles ne sont pas trop serrées, sont une force. La liberté ne progresse, comme le corps, que par l'obstacle, le choix, le sacrifice". (III 480-481)

Cette liberté-libération s'inscrit bien sûr dans le cadre de la dynamique appel-réponse: "L'homme libre est un homme que le monde interroge, et qui répond: c'est l'homme responsable" (III 484). Ou encore: "Ainsi je ne dispose pas dans l'arbitraire de ma liberté, bien que le point où je l'épouse soit enfoui au coeur de moi-même.Ma liberté n'est pas seulement jaillissante, elle est ordonnée, ou mieux encore appelée". (III 482)

Cette liberté est donc à la fois la condition de possibilité de l'existence personnelle et le but de celle-

ci: "Je ne suis pas libre seulement par le fait d'exercer ma spontanéité, je deviens libre si j'incline cette spontanéité dans le sens d'une libération, c'est-à-dire d'une personnalisation du monde et de moi-même". (III 482)

Ce but, cette "liberté suprême", Mounier l'appelle encore "autonomie" (I 574). Elle est le fondement de la valeur, ou mieux, de la dignité de la personne: le personnalisme de Mounier implique "une affirmation de valeur, un acte de foi: l'affirmation de la valeur absolue de la personne humaine La personne est un absolu à l'égard de toute autre réalité matérielle ou sociale, et de toute autre personne humaine. Jamais elle ne peut être considérée comme partie d'un tout: famille, classe, Etat, nation, humanité. Aucune autre personne, à plus forte raison aucune collectivité, aucun organisme ne peut l'utiliser légitimement comme un moyen. Dieu même, en doctrine chrétienne, respecte la liberté tout en la vivifiant de l'intérieur: tout le mystère théologique de la liberté et de la faute originelle repose sur cette dignité conférée au libre choix de la personne".(I 524)

2. Identité et unité

Donner sa reponse présuppose que la personne en question n'est pas n'importe quoi ou n'importe qui, mais un être bien précis, doté d'une certaine identité. Mounier n'emploie pas souvent ce terme, il traite de cette question sous le vocable de 'vocation', que nous devons donc reprendre, en insistant ici sur son deuxième versant , à savoir l'aspect 'réponse' plutôt que 'appel', car c'est la réponse qui exprime la singularité de chaque personne.

Pour Mounier, l'identité d'une personne n'est pas donnée toute faite, elle n'est pas "un plan tracé d'avance" (IV 627), "elle n'est pas comme une idée toute faite que je n'aurais qu'à déchiffrer et réaliser" (I 751). L'identité n'est pas à trouver, elle est à construire.

Toutefois il ne s'agit pas d'une création ex nihilo, elle n'est pas une "pure acquisition" (III 467), car il y a un donné au départ, la personne, lors de sa venue au monde, n'est pas une page blanche.

Dans ces conditions, la constitution de l'identité signifie d'abord que la personne "doit commencer par accepter ses données" (II 722). Comme, selon Mounier, l'identité est de l'ordre de "l'unité de la personne" (I 793), la constitution de cette identité revient à "une unification toujours imparfaite, toujours à recommencer des éléments qui s'agitent en moi" (I 178): La personne est ainsi le démiurge de son identité plutôt que le créateur.

Mais ce travail permanent d'intégration a besoin d'une orientation; celle-ci est donnée à la personne non pas par l'observation de sói, par l'introspection (voir à ce sujet III 59), mais la personne la reçoit dans le cadre du rapport entre appel et réponse. L'identité"subit des rebroussements, des coudes, des déviations, des accélérations selon les réponses que je donne aux événements" (I 751)

Si la personne a donc besoin d'une visée dans son oeuvre d'unification, dans ses choix et le tri qu'elle a à faire, ce sont les événements et la réponse à ceux-ci qui jouent un rôle primordial. C'est en ce sens qu'à la fin de sa vie Mounier écrira: "L'événement sera notre maître intérieur" (IV 817).

Que les événements interviennent ainsi dans le processus d'unification de la personne signifie non seulement que l'unité de la personne ne résulte pas de l'acceptation pure et simple du donné initial, c'est-à-dire des talents, penchants ou aspirations, mais que l'identité peut même, le cas échéant, se faire au contraire à l'encontre de ce donné. C'est ce que Mounier a affirmé à différents moments de sa vie: "Ma vocation peut être le développement de mes talents naturels, de mes initiatives même spirituelles, elle peut être aussi bien dans leur échec temporel total, et à vrai dire une vocation est inimaginable en perspective chrétienne qui n'intègre quelque chose de la grandeur de l'échec ... Elle n'est pas comme une Idée toute faite que je n'aurais qu'à déchiffrer et réaliser ... Elle subit des rebroussements, des coudes, des déviations, des accélérations selon les réponses que je donne aux événements ... L'appel permanent de la vocation implique une attitude permanente de rupture à l'égard de tout ce qui peut en étouffer la voix ou en dévier le sens".(I 751) "Il ne faudrait pas confondre la vocation avec une sorte de déterminisme du caractère dominant. La vocation est transpsychologique. Elle doit commencer par accepter ses données, mais elle peut aussi bien lutter contre elles pour en briser l'esclavage". (II 722) "On parle souvent de l'épanouissement de la personne' comme s'il n'y avait qu'à étendre notre champ pour étendre notre valeur. On exalte la possession du monde comme si elle était elle-même libératrice . La dialectique personnaliste de l'avoir est moins triomphante. Elle doit partir de cette entropie ou de cette involution de l'avoir. L'épanouissement de la personne implique comme une condition intérieure une désapprobation de soi et de ses biens qui dépolarise l'égocentrisme. La personne ne se trouve qu'en se perdant". (III 467)(Voir à ce propos aussi le témoignage de Mounier: "Moi qui ai eu toute ma vocation intérieure tournée vers la vie érémitique, méditation, flamme intérieure, vie privée, amitié, me voilà jeté en pleine rue, condamné au travail impur et bruyant, à la corvée du quartier". (IV 51o) Toutefois, cette irruption souvent surprenante des événements ne conduit pas non plus

la personne à se livrer simplement aux vicissitudes des hasards de la vie, il s'agit pour elle de "transformer ce coup de dés en vocation". (IV 627)

L'identité n'est pas cherchée ou constituée pour elle-même, elle n'est pas un but en soi, ni même un but du tout: "Toute préoccupation directe de réaliser sa personne achoppe à la 'personnalité' définie plus haut et par là risque d'arrêter autant que de promouvoir l'effort d'auto-identification et d'auto-développement de la personne La vocation d'être une personne n'a aucun rapport avec la recherche de la personnalité. La personne est un infini, ou au moins un transfini - faite à l'image de Dieu, dit le croyant. La personnalité est, ou tend toujours à être la revendication du fini qui se crispe sur sa finitude Nous pressentons...qu'on ne trouve la personne, en un certain sens, qu'en se détournant d'elle, en la rejoignant sans la chercher". (I 181-182)

Il en va de même pour la singularité de cette identité: "(La vocation) n'a pas pour valeur premiére d'être singulière, car, tout en le caractérisant de manière unique, elle rapproche l'homme de l'humanité de tous les hommes. Mais, en même temps qu'unifiante, elle est singulière par surcroît". (I 518)

Identité et singularité ne sont donc pas des fins, mais des résultantes de la confrontation de la personne aux appels que les événements lui adressent.- Nous retrouvons ici le fait que le mouvement profond de la personne est centrifuge et non pas dirigé vers elle-même.

Il en résulte que l'identité de la personne non seulement est difficile à construire, mais n'est jamais vraiment achevée, elle est "toujours imparfaite, toujours à recommencer" (I 178): "Se ramassant pour se trouver, puis s'étalant pour s'enrichir et se trouver encore, se ramassant à nouveau dans la dépossession, la vie personnelle, systole, diastole, est la recherche jusqu'à la mort d'une unité pressentie, désirée, et jamais réalisée. Je suis un être singulier, j'ai un nom propre. Cette unité n'est pas l'identité d'un tout que l'on embrasse dans une formule: des abîmes de l'inconscient, des abîmes du subconscient, du jaillissement de la liberté, mille surprises la remettent sans cesse en question. Elle ne se présente à moi ni comme un donné, tel que mes hérédités ou mes aptitudes, ni comme pure acquisition. Elle n'est pas évidente: mais n'est pas évidente non plus au premier regard l'unité d'un tableau, d'une symphonie, d'une nation, d'une histoire. Il faut découvrir en soi, sous le fatras des distractions, le désir même de chercher cette unité vivante, écouter longuement les suggestions qu'elle nous chuchote, l'éprouver dans l'effort et l'obscurité, sans jamais être assuré de la tenir". (III 467)

Dans ces conditions, il est évident que la connaissance de la personne respectivement d'une personne donnée est une entreprise difficile, qu'il s'agisse de connaître autrui ou soi-même. Ce n'est pas le lieu ici de développer cette question, mais on comprend que Mounier ait écrit à ce sujet que "il y a une théologie négative de la Personne comme il y a une théologie négative de Dieu, et elle est sans doute elle aussi la plus vraie".(IV 79o)

C. Unité des deux aspects de la réponse

Il était utile de distinguer le fait que la personne donne une réponse mais aussi sa réponse. Il est important maintenant de voir l'unité entre ces deux aspects par l'étude d'une nouvelle catégorie, la personnalisation.

Nous avons vu que le processus de constitution de l'identité n'est jamais terminé. La personne est prise dans une dynamique évolutive qui est appelée 'personnalisation' au sens de: devenir davantage celui qu'on est.Toutefois cette façon de s'exprimer est ambigue, elle a deux significations qu'il s'agit de soigneusement distinguer, même si, pour la pensée de Mounier, elles sont étroitement liées.

Certes, tout homme est, selon Mounier, une personne, par nature. Mais cela n'empêche pas qu'il doive davantage devenir à la fois ce qu'il est, à savoir une personne (personnalisation I) et celui qu'il est, à savoir développer son identité (personnalisation II). Ces deux processus sont permanents et jamais terminés.

Ces deux dynamiques: devenir une personne - devenir soi-même, sont liées, car elles se font l'une par l'autre: l'identité, nous l'avons vu, se constitue dans et par les réponses aux événements. En effet, devenir davantage ce qu'on est (personnalisation I) signifie être de plus en plus à même de donner une réponse authentique aux événements; mais quelle réponse est plus authentique que celle qui exprime celui qu'on est (personnalisation II)?

Ce mouvement de personnalisation s'inscrit d'ailleurs dans un cadre naturel et même cosmique qui va dans le même sens: "La réalité centrale de l'univers est un mouvement de personnalisation" (III 431) On aura reconnu ici un accent teilhardien, tout comme dans l'affirmation suivante de Mounier selon laquelle il y a une "solidarité entre le sort de l'univers et le destin de l'homme". (III 402)

Mais ce mouvement de personnalisation, tout présent qu'il est dans l'homme comme dans la nature, n'est pas automatique, il résulte malgré tout d'un effort, à savoir "l'effort humain pour humaniser l'humanité" (III 432) Et il

y a toujours la menace d'un recul, d'une dépersonnalisation: "Cette émergence de la personne créatrice peut se lire dans l'histoire du monde. Elle apparaît comme une lutte entre deux tendances de sens contraire: - l'une est une tendance permanente à la dépersonnalisation ... l'autre est un mouvement de personnalisation qui ne commence à la rigueur qu'avec l'homme, mais dont on peut relever la préparation à travers toute l'histoire de l'univers ... Avec la personne humaine tout ce mouvement trouve non pas certes son explication, mais sa signification. L'émergence de l'univers personnel n'arrête pas l'histoire de la nature, elle l'engage dans l'histoire de l'homme sans l'y plier entièrement ... Mais l'univers personnel n'existe encore qu'à l'état d'îlots individuels ou collectifs, de promesses à réaliser. Sa conquête progressive, c'est l'histoire de l'homme". (III 444-445)

De ce fait, l'homme a une sorte de mission historique et même cosmique, dont le but est de réaliser les conditions d'une existence authentiquement personnelle et communautaire des hommes comme des êtres en général. Une telle existence fera éclore ce qu'il y a selon Mounier de plus précieux: l'amour, dont il affirme qu'il est "créateur de distinction, reconnaissance et volonté de l'autre en tant qu'autre. La sympathie est encore une affinité de la nature, l'amour est une nouvelle forme d'être. Il s'adresse au sujet par-delà sa nature, il veut sa réalisation comme personne, comme liberté". (III 455)

V. Les domaines d'emploi de la notion de personne

Nous avons ainsi fait le tour de la personne, du moins de ses principales catégories. Et nous avons pu montrer qu'une certaine polysémie se laisse réduire par l'articulation des différentes acceptions du terme avec et autour de la définition de la personne comme être de réponse et de responsabilité.

Il reste cependant que, comme nous l'avons vu au début, la notion de personne est employée dans des domaines à première vue fort différents et éloignés les uns des autres. Or, il me semble que la définition de la personne proposée par Mounier, permet également d'articuler ces domaines. Il s'avérera en effet qu'ils ne sont rien d'autre que les dimensions essentielles de la personne elle-même.

1. Métaphysique

Définir la personne comme être de réponse et de responsabilité, c'est d'emblée s'exprimer sur la nature métaphysique de l'homme. De ce point de vue, la personne apparaît comme étant essentiellement de nature relationnelle (ce qui englobe, nous l'avons vu, les déterminations majeures d'un être substantiel). Toujours à niveau

métaphysique, la personne s'est montrée aussi comme un être capable de transcendance, et ce sur la base de sa générosité ontologique. Inutile d'insister davantage; toutes ces choses ont été suffisamment exposées dans les chapitres précédents.

2. Droit

Relation et transcendance signifient que la personne n'existe et ne se réalise qu'en s'extériorisant, qu'en s'incarnant. Par là, elle entre forcément en contact avec les choses et les êtres qui existent en dehors et autour d'elle. Ainsi se pose la question des conditions concrètes sociales de l'existence personnelle et communautaire.

Gabriel Madinier, un philosophe proche de Mounier, attribue au droit le rôle de créer un "espace social" qui rende possible "la reconnaissance et l'affirmation de mon prochain en tant qu'autre" (G. Madinier Conscience et amour Paris 1962 p. 56 et 55).

Toutefois, selon Jean Lacroix, la justice, l'oeuvre du droit, n'est pas une fin ultime, car "elle consacre l'altérité des individus au lieu de les unir" (J. Lacroix Personne et amour Paris 1955 p. 26). L'idéal de la vie sociale consiste plutôt dans l'amour que dans la justice, dans l'amour entendu au sens personnaliste du terme, c'est-à-dire comme 'volonté de promotion mutuelle'.

Si le droit ne fournit donc pas lui-même l'accomplissement de la société, à savoir l'amour, il n'en est pas moins une condition de possibilité dans la mesure où il canalise et transforme les rapports de force qui forment le soubassement inévitable mais ambivalent et menaçant de la vie sociale: "Les êtres d'abord se posent - sont posés - dans l'existence, et c'est la force; ces forces, une fois humanisées entrent en relation les unes avec les autres, s'équilibrent, coopèrent, et c'est le droit; elles se veulent enfin, c'est-à-dire qu'elles ratifient leur être relatif et se posent mutuellement comme distinctes à l'intérieur de la plus profonde communion, et c'est l'amour". (Jean Lacroix Personne et amour Paris 1955 p. 32) Le rôle du droit est ainsi de faire le lien entre la force et l'amour dans la société: "Le droit est un médiateur nécessaire. Il freine l'égoisme biologique, garantit l'existence de chacun, assure dans la jungle des instincts et des forces le minimum d'ordre et de sécurité qui permettra les premières greffes de l'univers personnel", (III 459)

Mais le droit n'est-il pas par nature impersonnel? "Ce qui caractérise la loi, en effet, c'est qu'elle s'applique à tous: elle est universelle. S'appliquant à tous, elle n'a pas à tenir compte des différences-individuelles - elle est impersonnelle" (J. Lacroix Personne et amour Paris 1955 p.

38) Toutefois, cela n'empêche pas le droit d'être au service de la personne par une sorte de médiation de l'impersonnel, il suffit de le placer dans le contexte de la personnalisation de l'homme. En effet, que signifie cette personnalisation sinon la lutte contre l'impersonnel qu'il y a dans et autour de l'homme. Et le droit a sa place dans cette lutte: "La loi, disions-nous, est impersonnelle. Or, il y a dans l'homme toute une zone impersonnelle: la zone du social et du banal, la zone de l'on. Le rôle de la loi c'est donc ... de régler cette zone sociale et banale, cette zone impersonnelle" (Lacroix Personne et amour p. 52)."Le droit positif s'adresse davantage à ce qu'il y a d'impersonnel en l'homme et l'amour à ce qu'il y a de personnel, l'un et l'autre visant la personnalisation progressive ... Dire qu'il y a de l'impersonnel en l'homme et que, si cet impersonnel peut être obstacle, il doit devenir instrument, c'est affirmer que la personne n'est pas faite, mais à faire. La prise de conscience de l'impersonnel et sa reconnaissance sont condition nécessaire du développement personnel. La personne est une idée régulatrice. Les croyances qu'elle inspire deviennent constitutives d'une réalité en mouvement. Dans l'évolution humaine le droit apparaît comme la lettre qui incarne l'esprit d'amour" (J. Lacroix Le Personnalisme comme anti-idéologie Paris 1972 p.119-12o). .

3. Morale

C'est à l'intérieur de l'espace social ainsi ouvert par le droit que les relations entre les personnes peuvent se déployer. Elles sont de deux sortes: il y a d'un côté celles que Paul Ricoeur appelle les relations 'courtes', c'est-à-dire interpersonnelles, et du coup nous sommes dans le domaine de la morale:

- la dignité de la personne comme telle en tant qu'être libre et responsable réclame une morale du respect et de la promotion de la personne;
- pour chaque personne en particulier, une morale de la personnalisation, aux deux sens du mot, s'impose.

4. Politique

Mais il y a en même temps des relations 'longues', c'est-à-dire structurelles, sociales, qui nous introduisent dans le domaine du politique. Si le droit peut être considéré comme l'idée directrice de la politique, celle-ci n'est alors autre qu'une incarnation du droit.

Ceci veut dire que dans une perspective personnaliste, la politique se doit d'être celle de la démocratie: "La démocratie, c'est l'homme du droit. La démocratie dans son application juridique, c'est le lent et patient effort, toujours à refaire, pour subordonner toutes les forces au droit...Si l'on veut établir une Cité à la fois

personnaliste et communautaire, il faut que tous les individus et tous les groupes - y compris l'Etat - soient subordonnés au droit...Le pouvoir ne disparaît pas, mais, pour reprendre une expression de M.Gurvitch, il devient une 'fonction juridique'; au lieu que ce soit le droit qui naisse du pouvoir, c'est le pouvoir qui naît du droit...Le régime démocratique...est le seul qui identifie le problème de l'organisation du pouvoir et celui de la garantie des droits". (Jean Lacroix Itinéraire spirituel Paris 1937 p. 144-155)

Denis de Rougemont, un autre compagnon de route de Mounier, a pour sa part insisté sur la structure nécessairement fédéraliste d'un régime politique soucieux de la personne humaine. Pour Mounier lui-même, la démocratie politique cependant ne suffit pas, elle "doit être entièrement réorganisée sur une démocratie économique effective, adaptée aux structures modernes de la production" (III 521; voir aussi à ce sujet I 579, I 592, I 604).La personne est ici considérée comme un être qui prend en main sa vie collective, participe à l'organisation et à la gestion du pouvoir et sauvegarde ainsi sa souveraineté de sujet (voir aussi III 519).

5. Psychologie

La genèse de la personne repose ainsi sur un fond métaphysique, mais qui requiert d'emblée l'instauration d'une communauté juridique; celle-ci s'incarne dans la morale et la politique et assure à la personne l'espace nécessaire au processus permanent de personnalisation.

Or, nous l'avons vu, la personne devient elle-même par les réponses qu'elle donne aux événements; et ces réponses, ce sont ses réponses. De là surgit la question de savoir qui est cette personne, question qui intéresse évidemment la psychologie. Comment se constitue l'identité de la personne, au travers de sa liberté sous conditions? Comment accède-t-elle à l'unité de son être dans un processus d'unification jamais terminé? Voilà quelques-unes des interrogations de la psychologie à propos de la personne.

6. Pédagogie

Il va de soi que ce processus de personnalisation comporte également une dimension éminemment pédagogique, dont le principe et l'esprit sont énoncés par Mounier comme suit: "La personne seule trouve sa vocation et fait son destin. Personne autre, ni homme, ni collectivité, ne peut en usurper la charge...Il suit que le but de l'éducation n'est pas de tailler l'enfant pour une fonction ou de le couler à quelque conformisme, mais de le mûrir et de l'armer (parfois de le désarmer) le mieux possible pour la découverte de cette vocation qui est son être même et le

centre de ralliement de ses responsabilités d'homme". (I 528)

7. Propos d'étape

On le voit, les significations de la notion de personne et les domaines d'application de la même notion sont reliés les uns aux autres de façon indissoluble. Ils pourraient être représentés graphiquement sous forme d'un polygone à six sommets, dont il est un peu vain de se demander lequel aurait la priorité.

Certes, on pourrait penser qu'au départ, il y a la dimension métaphysique, comme étant le fondement même de l'existence personnelle; mais qu'à partir de ce sommet du polygone l'on se tourne vers la droite ou vers la gauche, on ne pourra s'empêcher d'être à chaque fois projeté, par une sorte de nécessité interne, vers le sommet suivant et ainsi de parcourir toute la série des sommets, l'un présupposant l'autre, l'un conditionnant l'autre, l'un conduisant, logiquement et pratiquement, à l'autre. Ce qui signifie e.a. qu'une étude à peu près adéquate et globale de la personne ne pourra être qu'interdisciplinaire.

8. Théologie

Il est parfaitement possible d'en rester là. Mais pour Mounier, il y a un domaine supplémentaire qui, pour lui personnellement, était sans doute le plus important: le domaine de la foi religieuse.

Rappelons d'abord que de toute façon la notion même de personne, au sens moderne du terme, est d'origine religieuse, ou plus précisément, théologique. Et pour Mounier, cette origine a gardé toute sa valeur.

Toutefois, cette dimension religieuse, ajoute-t-elle quoi que ce soit de nouveau à ce que nous avons vu jusqu'ici de la personne? Si nous reprenons l'image du polygone, la théologie ne me semble pas être un septième sommet qui s'adjoindrait dans le plan aux six autres; sa contribution n'est pas, en d'autres termes, de l'ordre du contenu, elle n'apporte aucune nouvelle catégorie ou détermination.

Et pourtant, la dimension religieuse change tout pour un croyant. Elle peut être imaginée dans le polygone comme un sommet qui s'ajouterait verticalement, ouvrant une nouvelle dimension et étant en même temps comme le sommet unique qui coiffe et réunit tous les autres. On aurait alors une pyramide dont la base serait hexagonale, avec un sommet qui serait en rapport avec chacun des six sommets de cette base et ferait passer ceux-ci dans une nouvelle dimension. Il ne s'agirait donc pas d'un simple complément, mais d'une transfiguration des autres dimensions: "Si la vocation

suprême de la personne est de se diviniser en divinisant le monde, de se personnaliser surnaturellement en personnalisant le monde, son pain quotidien n'est plus de peiner, ou de se divertir, ou d'accumuler des biens, mais heure par heure de créer, autour d'elle, du prochain".(I 766)

Ainsi, la dimension religieuse ne change pas le contenu de la notion de personne, mais place celle-ci dans une tout autre perspective.

VI. Conclusion

Cette explication de la notion de personne, est-elle utile à résoudre les problèmes cités au début, et en particulier les problèmes bioéthiques? Nous avons vu qu'au fond, la problématique bioéthique se compose de deux questions: Qu'est-ce qu'une personne? Quand un être est-il une personne?

A la première de ces questions, le personnalisme de Mounier donne évidemment une réponse et s'avère ainsi comme une contribution utile. Mais à la deuxième question aussi, il fournit un apport qui n'est pas négligeable, par le biais de la catégorie de personnalisation. Sous cet aspect, la personne s'est montrée comme un être en constante évolution, jamais achevée, toujours en deçà de ses possibilités, mais toujours aussi capable de progresser. En ce sens, il me semble que Mounier répondrait à la question: Quand un homme est-il une personne? par: Jamais totalement, mais toujours assez pour exiger d'être traité comme une personne à part entière.

Le personnalisme de Mounier interdit, à mon sens, une conception qu'on pourrait appeler 'actualiste' de la personne, qui ne prendrait en considération que l'état d'un homme à tel ou tel moment précis et isolé de son existence; il exigerait au contraire de prendre en compte toujours toute la courbe de l'existence personnelle, incluant le passé et l'avenir.

VII. Aperçu biographique

1905	Naissance à Grenoble
1924-1927	Cours de philosophie chez Jacques Chevalier à Grenoble Mémoire sur 'Le conflit de l'anthropocentrisme et du théocentrisme dans la philosophie de Descartes'
1927-1928	Agrégation de philosophie à Paris, reçu second derrière Raymond Aron
1928-1931	Boursier de doctorat, recherche un sujet de thèse autour des thèmes de personnalité et de mystique Professeur de philosophie au lycée de St Omer

1929	Redécouverte de Péguy
1931	Publication, avec G. Izard et M. Péguy: La pensée de Charles Péguy Préparation du Mouvement et de la revue ESPRIT
1932	Premier numéro d'Esprit
1935	Mariage et installation à Bruxelles où Mounier donne des cours au lycée français Publication de 'Révolution personnaliste et et communautaire'
1936	Publications: De la propriété capitaliste à la propriété humaine Manifeste au service du personnalisme
1937	Publications: Anarchie et personnalisme Court traité du catholicisme ondoyant
1938	Naissance de Françoise, atteinte 7 mois plus tard d'une encéphalite vaccinale
1939	Mobilisation
194o	La maladie de Françoise se révèle incurable Démobilisation et installation à Lyon Reparution d'ESPRIT
1941	ESPRIT est interdit par la censure
1942	Arrestation et emprisonnement sans jugement. Grève de la faim pour être jugé. Jugement à Lyon
1943	Libération et installation à Dieulefit Rédaction: Traité du caractère L'affrontement chrétien
1944	Installation à Châtenay-Malabry. Reparution d'ESPRIT à Paris
1947	Publications: Introduction aux existentialismes L'éveil de l'Afrique Noire
1949	Publications: La petite peur du XXe siècle Le personnalisme (Que sais-je?)
195o	Décès, à la suite d'un infarctus Ouvrages posthumes, prêts pour la publication: Feu la chrétienté Les certitudes difficiles L'espoir des désespérés (Malraux, Camus, Sartre, Bernanos)

VIII. Bibliographie

Cette bibliographie a comme seule ambition d'être utile pour quiconque veut s'informer un peu davantage sur la notion de personne et le personnalisme de Mounier. Elle ne prétend pas être exhaustive.

A. Ouvrages de Mounier

1. Oeuvres 4 tomes Ed. du Seuil Paris 1961-1963

(sigle: I, II,III, IV)
Tome 1 Oeuvres de 1931-1939
Tome 2 Traité du Caractère (écrit entre 1942 et 1944, publié en 1946)
Tome 3 Oeuvres de 1944-195o
Tome 4 Recueils posthumes et Correspondance

Ces 4 volumes ne sont pas une édition complète. Le dernier volume contient une liste des textes qui n'ont pas été repris dans les 'Oeuvres'. Certains des ouvrages rassemblés dans ces 'Oeuvres' sont disponibles en édition séparée.

2. Bulletin des Amis d'Emmanuel Mounier (sigle: BAM)
Depuis février 1952 jusqu'à mars 1992, 77 numéros de ce bulletin ont paru, avec de nombreux inédits.

B. Ouvrages sur Mounier

Ces ouvrages sont présentés ici par ordre chronologique.

1. Candide Moix La pensée d'Emmanuel Mounier Seuil Paris 196o
2. Lucien Guissard Mounier Ed. Universitaires Paris 1962
3. Jean Conilh Emmanuel Mounier PUF Paris 1966
4. Jean Charpentreau - Louis Rocher L'esthétique personnaliste d'Emmanuel Mounier Les Editions Ouvrières Paris 1966
5. Frères du Monde Emmanuel Mounier ou le combat du juste Ducros Bordeaux 1968
6. Michel Barlow Le socialisme d'Emmanuel Mounier Privat Toulouse 1972
7. Jean-Marie Domenach Emmanuel Mounier Seuil Paris 1972
8. Etienne Borne Mounier Seghers Paris 1972
9. Gérard-Henry Baudry Socialisme et Humanisme Emmanuel Mounier et Teilhard de Chardin Cahiers teilhardiens No 5 1978
1o. Régis Boyer Actualité d'Emmanuel Mounier Cerf Paris 1981
11. Marie-Thérèse Collot-Guyer La cité personnaliste d'Emmanuel Mounier Presses Universitaires de Nancy Nancy 1983
12. Le personnalisme d'Emmanuel Mounier hier et demain Seuil Paris 1985
13. Gérard Lurol Mounier I. Genèse de la personne Ed. Universitaires Paris 199o
14. Refaire la Renaissance Hommage à Emmanuel Mounier Chatenay-Malabry 1992

C. Choix d'ouvrages importants de penseurs proches de Mounier

Ces penseurs sont présentés par ordre alphabétique

1. Nicolas Berdiaeff Cinq méditations sur l'existence

Aubnier Paris 1936
2. Jean Lacroix Marxisme, existentialisme, personnalisme PUF Paris 1949
3. Jean Lacroix Personne et amour Seuil Paris 1955
4. Jean Lacroix Le personnalisme comme anti-idéologie PUF Paris 1972
5. Jean-Louis Landsberg Problèmes du personnalisme Seuil Paris 1952
6. Gabriel Madinier Conscience et Amour Essai sur le 'nous' PUF Paris 1962
7. Maurice Nédoncelle La réciprocité des consciences Aubier Paris 1963
8. Maurice Nédoncelle Personne humaine et nature Aubier Paris 1963
9. Maurice Nédoncelle Vers une philosophie de l'amour et de la personne Aubier Paris 1957
10. Maurice Nédoncelle Explorations personnalistes Aubier Paris 197o
11. Denis de Rougemont Politique de la personne Je Sers Paris 1946

D. Choix d'ouvrages divers traitant de la personne

1. Ivan Gobry La personne PUF Paris 1961
2. Francis Jacques Différence et subjectivité Aubier Paris 1982
3. A. Jagu éd. Horizons de la personne Editions Ouvrières Paris 1965
4. Norbert Luyten Hg. Aspekte der Personnalisation Auf dem Weg zum Personsein Alber Freiburg
5. Helga Offermanns Der christologische und trimitarische Personbegriff der frühen Kirche Lang Bern/Frankfurt 1976
6. Günther Pöltner Hg. Personale Freiheit und pluralistische Gesellschaft Herder Wien 1981
7. Michael Theunissen Skeptische Betrachtungen über den anthropologischen Personbegriff in: Heinrich Rombach Hg. Die Frage nach dem Menschen Alber Freiburg 1966.
8. Annette Schavan / Bernhard Welte Person und Verantwortung Zur Bedeutung und Begründung von Personalität Patmos Düsseldorf 198o

©Imprimerie Centrale s.a.